

pas leurs courses et leurs brigandages. Ils prirent le Père Jogues, qui se rendait chez les Hurons et le P. Bressani sur le lac St. Pierre. Ces religieux furent horriblement maltraités ; tous ceux qui les accompagnaient furent tués ou faits prisonniers. Vers le même temps on reçut du pays des Hurons les Nouvelles les plus désastreuses : les Iroquois détruisaient par le feu des bourgades entières, et en massacraient tous les habitans.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1645 ?

R. Mr. de Montmagny invita les Iroquois, les Hurons et les Algonquins à se rendre aux Trois-Rivières, pour y traiter de la paix.

— La paix ayant été conclue, on vit l'hiver suivant, les Iroquois, les Hurons et les Algonquins chasser ensemble aussi paisiblement que s'ils eussent été de la même nation. Mais la paix ne fut pas de longue durée ; car les Iroquois attaquèrent, l'une après l'autre, les bourgades huronnes et en massacrèrent les habitans. Plusieurs missionnaires furent enveloppés dans ces massacres, entr'autres les Pères Gabriel Lallemant, Garnier, Daniel et de Brebeuf.

D. Que firent les Iroquois après l'annéantissement ou la dispersion des Hurons ?

R. Ils ne regardèrent plus les forts et les retranchemens des français, comme des barrières capables de les arrêter.

— Ils parcoururent le pays, et se répandirent en grandes troupes, dans les environs des habitations : un de leurs partis s'étant approchés des Trois-Rivières, Mr. Duplessis qui y commandait voulut marcher contre eux ; il fut tué dans le combat, et sa mort donna un nouveau relief aux armes des Iroquois. Ils n'étaient pas animés contre les seuls Français ; mais encore contre toutes les tribus sauvages qui avaient porté secours, ou donné asile aux Hurons. En 1651, ils pénétrèrent chez les *Attikamègues*, et autres sauvages du nord, et ne laissèrent pas un village dont ils n'eussent égorgé ou dissipé les habitans.

D. Par qui Mr. de Montmagny fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ?

R. Par Mr. d'Aillebout commandant aux Trois-Rivière et celui-ci par Mr. de Lauzon en 1651.

— A peine ce dernier fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'il comprit la nécessité d'opposer une digue à ce torrent ; mais il n'avait amené aucun secours de France, et la colonie était loin d'avoir des forces suffisantes pour rétablir la sureté et la tranquillité.